

Surfaces profondes

Les champs picturaux de Michael Kravagna sont ceux de la différence et de la répétition. En considérant ses travaux récents, l'observation de son univers formel et pictural semble réaffirmer l'idée que la répétition n'est pas une simple redite de l'identité, mais un retour du singulier dans l'image.

Les objets picturaux de Michael Kravagna sont comme des éléments stratifiés dont les coordonnées ont subi des altérations.

Le terme allemand de « Bildstörung » (interruption de l'image - terme datant de l'ère analogique en télédiffusion) semble le plus approprié, ici, pour évoquer une sensation étrange de grouillement et de surcharge en éléments picturaux.

Ici, le dessous des images est essentiel, Michel Kravagna est en ce sens aussi éloigné des effets du Op-Art qu'il n'est l'est de la psychologie du Color Field, formes picturales qui se définissaient par la surface de l'image.

Dans les nouveaux travaux de Michael Kravagna, l'on décèle autre chose, une sédimentation plus inquiétante. Une stratification qui fait penser à l'image disparue, celle dont les contours diffus ne sont plus qu'une réminiscence d'une figure dissoute.

Ce singulier, justement, qui se révèle d'autant plus fortement qu'il est plongé ici dans une répétition qui va bien au-delà des simples lois du décoratif.

La diction des images de Michael Kravagna est récurrente, fluide et égale, mais uniquement avec la distance nécessaire. Dans un autre ordre de mesure, une observation dans la durée révèle bien autre chose, un retour des signes disparus, une permanence rétinienne fantomatique qui fascine plus qu'elle n'irrite (très loin donc des soubresauts visuels de l'Op-Art).

Les « All-Over » de Michael Kravagna sont démocratiques dans leur traitement du champ pictural, les concepts de composition ou de mise en page sont ici transférés vers la troisième dimension, puisque en effet le tableau se lit, ici, en profondeur et non simplement en surface.

Il y a dans ces tableaux un voile qu'il faut percer, un rideau de petits signes densifiés qui cachent un fond qui résiste à l'oblitération. Les structures de Michael Kravagna font penser à des arrêts sur image, à des instantanés qui captent ce qui se perd d'habitude dans les flux des images électroniques. Ainsi, cette peinture retrouve absolument sa place dans le contexte actuel d'hybridation des images.

L'image fixée d'un univers en fluctuation permanente et un cumul de signes qui établissent une sensation de vibration figée.

Michael Kravagna nous présente une nouvelle peinture qui dans son sub-texte associe, d'une manière subtilement spectaculaire, les contradictions de la multitude et de l'individu, de la différence et de la répétition.

Christian Mosar
Mai 2007